

**MÉDIA ET
REPRÉSENTATION
DANS LE MONDE
HISPANIQUE
AU XX^e SIÈCLE**



CONTRIBUTION A L'ETUDE DU TEMPS ET DE L'ESPACE DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE DE MADRID. LE SYNDROME TOXIQUE UN EVENEMENT CRISTALLISATEUR.

Sylvie MARTI
Université de Lyon I
(France)

La représentation est une notion chargée d'ambiguïté et nous l'entendrons ici dans la perspective de la production sociale du sens. L'opinion publique et ses représentations se constituent dans et par le discours à travers une rhétorique qui impose des idéalités, des objets sociaux ; leur articulation instaure une actualité et, à travers elle, le réel d'une collectivité.

En Espagne, les dix dernières années, celles de la "Transition", offrent un champ d'analyse particulièrement riche : à travers les thèmes récurrents du changement, de la modernité des dysfonctionnements et des aspirations démocratiques, se développe une projection d'une société entraînée dans un processus ambigu de structuration/destructuration, et dans ce processus la presse met en scène sa fonction centrale dans le devenir collectif.

Pour aborder les questions du Temps et de l'Espace dans l'instauration problématique d'une réalité, il faut distinguer des niveaux dans ces deux nébuleuses conceptuelles : temps et espace du discours rythmant et structurant le temps et l'espace social mais intégrant aussi des représentations pré-construites, prélevées dans l'imaginaire social.

L'événement, structure particulière du discours de presse permet d'appréhender ce mouvement circulaire du sens, dans la mesure où il ponctue par son apparition, sa durée et sa résorption le temps social et où il constitue une formalisation du temps et souvent de l'espace réels et symboliques.

Nous aborderons donc les représentations du temps et de l'espace dans la presse quotidienne de Madrid à travers le récit de l'affaire du Syndrome Toxique dans les quotidiens madrilènes. Depuis son apparition en mai 1981, son installation dans l'actualité des années 1981-1982, jusqu'à sa clôture probable dans les prochains mois; il nous est apparu comme un événement hyperbolique, significatif par sa particulière complexité spatiale et temporelle.

Le Syndrome Toxique conjugue en effet les ressorts de la crise dysphorique, de la catastrophe ponctuelle dans sa dimension d'épidémie meurtrière résistant à la Science et ceux de l'affaire chronique presque endémique dans ses dimensions de scandale commercial, de problème judiciaire, administratif et politique. Avec l'intoxication

due à un trafic d'huiles frelatées, le discours de presse peut construire un événement total, inscrit dans le conflit général de l'archaïsme et de la modernité de la société espagnole ; il projette aussi, tout en la réactivant, une représentation de l'espace national.

TEMPS DU DISCOURS ET TEMPS DE L'ÉVÉNEMENT

L'économie temporelle de la presse quotidienne se fonde sur une contradiction dans la perception sociale du temps : les journaux sont une mémoire éphémère sans cesse renouvelable, un espace où s'affirme la caducité des choses et la stratification du temps. Le Syndrome Toxique mime efficacement ce défilement d'événements singuliers (apparition des premiers cas, interrogations et découvertes - vraies ou fausses - sur la cause de l'épidémie, révélation d'un trafic d'huile, rebondissements politiques et administratifs, etc.) dans un cadre référentiel unique, institué comme une sous-classe informative, épidémie et/ou affaire. Ce phénomène caractéristique des grands événements des affaires susceptibles de nouvelles révélations manifeste le double jeu de l'information sur le temps : comme une chronique, elle construit une mémoire sociale mais, et tel est son ressort spécifique, elle invite aussi à consommer le temps, elle construit une attente de l'actualité à venir.

Or, le Syndrome Toxique offre une curieuse succession de titrages, partiellement ou totalement identiques. Le présent de l'information bégaie presque dans la répétition des énoncés sur les cas ou les décès qui ponctuent l'actualité quotidienne. En énonçant inlassablement sur plus d'une année "El síndrome se ha cobrado otra víctima, Nuevo fallecimiento por la intoxicación de aceite adulterado, Fallece otra víctima..., otro muerto más...", avec généralement des données très réduites sur les personnes décédées, l'ensemble des quotidiens développe un propos identique avec une monotonie qui défie les lois de l'informativité. Certes, le titrage est le plus souvent complété par un autre apport informatif, mais cette succession révèle une fascination pour un événement toujours identique. Et l'on peut alors s'interroger sur les représentations sous-jacentes à cette construction du faire de la maladie.

REPÉTITIVITÉ ET LINEARITÉ : LA REMISE EN CAUSE DU TEMPS SOCIAL

Le discours inscrit dans la mémoire du destinataire une accumulation macabre d'événements singuliers et similaires, irrémédiables qui mime l'écoulement du temps. *Diario 16*, par exemple, formalise cette construction par une pseudo-rubrique graphique représentant un calendrier éphéméride : le décompte cumulé des décès y remplace la date. Au fil des numéros, l'angoisse se renouvelle et confirme la perspective d'une progression constante, comme celle des jours et des numéros jusqu'à l'épuisement de la collectivité. *El País* pour sa part signifie métaphoriquement cette virtualité en désignant le Syndrome Toxique comme un "rosario de muertas" ou un "goteo de muertas" plus proche d'une notion hémorragique. On observe là le jeu de la fascination et de la répulsion qui simule la menace et l'exorcise, avec ici d'autant plus d'efficacité qu'il s'agit d'un risque de mort collective.

Outre ce mécanisme de projection imaginaire de destruction du corps social, les décomptes cumulés permettent une mise en scène d'un vieux drame, celui de

l'affrontement du temps naturel et du temps social : le risque simulé d'extinction de la communauté devrait être compensé dans sa progression répétitive et cumulative par la progression linéaire de la réaction sociale. Mais la compensation reste virtuelle puisque la maladie fonctionne sur le mode de l'effectivité et de l'irréversibilité et les acteurs sociaux sur celui de la virtualité et du non accompli.

Jouant d'une angoisse latente de l'imaginaire, le discours ouvre les perspectives contradictoires de la menace temporelle et de la restauration virtuelle de l'ordre ; il entretient l'ouverture du récit, justifiée par la permanence des décès et d'un numéro à l'autre la résolution de l'événement est alternativement projetée puis infirmée.

La difficulté de restauration de l'ordre social alimente le discours et justifie la production d'une lecture qui enserme le Syndrome Toxique dans un réseau de représentations explicites et en définitive normalisatrices. Le discours, producteur et décrypteur de sens, inscrit l'événement dans une économie spatiale et temporelle dont il condense les contradictions.

**LA DEFINITION HISTORIQUE DU SYNDROME TOXIQUE :
RECURRENCE ARCHAÏQUE OU EVENEMENT DE LA MODERNITE**

Récurrent, l'événement l'est à bien des égards. D'entrée, le discours rabat l'épidémie de Torrejón sur une classe nosologique - pneumonie atypique ou maladie du légionnaire - mais aussi sur une manifestation antérieure : apparue à proximité de la base militaire américaine de Torrejón, la maladie est identifiée à une épidémie d'un congrès de la légion américaine en 1973.

Ce type de comparaison induit si non un cycle, du moins une répétition sécurisante dans la perspective d'une clôture, ne serait-ce que par l'œuvre du temps. La singularisation de l'événement s'estompe et la rupture dysphorique se normalise.

Cependant, ces assimilations rétrospectives véhiculent un supplément de sens dans les circonstances de l'événement antérieur faisant référence. L'intoxication par l'huile trouve ainsi des antécédents significatifs de la définition du présent de la collectivité.

Europa padeció hace veinte años una enfermedad similar.
El País, 5 juillet 1981

Impresionante testimonio en el Reader's Digest
Hace veintidos años diez mil marroquíes fueron víctimas del aceite venenoso.
Ya, 30 août 1981

Ainsi, apparaît une conception sous-jacente de l'immobilisme de la société espagnole, et de son retard par rapport à ses voisins européens. Ce schéma présent dans de nombreux titres est conforté par le discours interprétatif des éditoriaux. Une série d'oppositions structurent cette lecture de l'actualité : anormalité vs normalité, franquisme vs démocratie, archaïsme vs modernité mais suivant la stratégie de chaque quotidien, les superpositions et l'investissement axiologique différent.

El País et *Diario16* sont logiquement les plus directs dans la dénonciation des séquelles du régime antérieur, actualisées par l'événement.

Sylvie MARTIN

La epidemia de neumonia atípica que está padeciendo la provincia de Madrid trae al recuerdo aquellos famosos "procesos diarreicos estivales" con que el anterior régimen maquillaba la endemia del cólera morbo. Nos retrotrae - o nos actualiza - la imagen de una sociedad precaria en su higiene y en sus dispositivos de seguridad sanitaria.

El País, 13 mai 1981

On observe d'ailleurs une convergence dans les multiples éditoriaux sur l'affaire dans le constat des difficultés de la modernisation démocratique. *ABC* par conviction légitimiste, et même *El Alcázar* avec un entrisme manifeste, revendiquent une moralité publique plus digne de la démocratie. *ABC* produit l'image d'un événement décalé par rapport à la norme consensuelle :

Pero sabe (el ciudadano) que lo que justifica verdaderamente a una democracia es el hecho de que en ellas esos hechos no permanecen oscuros y sus responsables no salen impunes. El español recuerda demasiadas historias - hace falta repetir sus nombres ? - en las que al escándalo sucedió el silencio porque una hábil amnistía o una dura censura se cuidaran de evitar sus ecos.

15 septembre 1981

El Alcázar celle d'une société décalée aussi dans l'espace

Qué se está friendo en esta gigantesca sarten de silencio como si éste fuera un país sumido en los confines de Africa. En política, el que no sabe paga. O eso es al menos lo que sucede en las más renombradas democracias.

13 août 1981

L'événement bascule alors : de séquelle du régime antérieur, il devient symptôme, syndrome des carences circonstancielles ou structurelles de la démocratie et du présent. En légende d'une photographie d'un veuf du Syndrome Toxique, *El Alcázar* dénonce

Manuel Fernández es un testigo de cargo más en el juicio de esta etapa que quedará marcada para siempre por el sello del desgobierno y la corrupción.

13 août 1981

Mais le présent et le futur n'inquiète pas que les éditorialistes conservateurs et de *Diario 16* à *El Alcázar* une lecture réactionnaire de l'histoire sous-tend le discours. L'événement devient symbolique des dangers de la modernisation :

Pasamos de una simple economía agraria a una sociedad urbana industrial como si fuéramos remontados en un caballo loco, corrompido y letal.

Diario 16, 20 septembre 1981

El desarrollo tecnológico amplía las posibilidades de la criminalidad y las víctimas son las de siempre.

Pueblo, 21 août 1981

Aquí estamos ya comiendo ya basura sin necesidad de llegar a la época de la hamburguesa.

ABC, 12 septembre 1981

De ce survol de quelques éditoriaux, nous retiendrons le télescopage d'une vision progressiste de l'histoire dont la démocratie serait le point omega et d'une vision rétrograde où les âges d'or varient selon les positions idéologiques. Mais dans tous les cas, le discours se caractérise par une tentative obsessionnelle et infructueuse de définition de la collectivité dans le temps. La non résolution de l'événement donne libre cours à un discours sur la dyschromie du corps social, doublement marqué par des inerties qui placent l'Espagne au rang des sociétés tiers-mondistes et par des accélérations qui lui font subir les maux du développement. Mais surtout les représentations mises en œuvre, quel que soit leur signe idéologique, aboutissent à une réduction du Réel, de l'anomalie de l'accident, et le discours, même dans son hésitation, produit donc malgré tout un ordre.

L'investissement spatial de la matière événementielle confirme cette oscillation du sens et la projection géopolitique du Syndrome Toxique conforte le fonctionnement paradoxal des représentations.

L'ESPACE DE L'EPIDEMIE : DECONSTRUCTION - CONSTRUCTION

La maladie qui apparaît à Torrejón de Ardoz en mai 1981 est surtout définie par sa localisation. Le diagnostic et le pronostic sont incertains alors que, par un phénomène de dérive métonymique dans l'espace, un glissement du lieu à la cause insinue le soupçon d'une responsabilité de la base militaire américaine installée dans l'agglomération. Ainsi la pneumonie atypique est associée à l'intrusion étrangère aux portes de la capitale et l'épidémie naissante se construit comme une agression aberrante ou prévisible d'un puissant pays étranger, allié et envahisseur.

Cette construction initiale, procédant de la rumeur, n'est formulée explicitement que par *Diario 16*. Mais elle est latente dans l'ensemble de la presse. Elle rejoint l'inquiétude sur les risques technologiques et surtout elle condense des représentations archaïques du mal venu de l'étranger, importé, et des schémas contemporains plus circonstanciels liés au débat sur les accords militaires avec l'OTAN. Un élément minimal de la référenciation - ici le localisateur - révèle la densité du travail de la représentation et constitue l'espace comme un dispositif central du sens.

A partir du foyer initial, central et étranger, l'épidémie se propage ensuite de Madrid à l'ensemble des provinces. L'ordre naturel de l'épidémie s'ajuste à l'ordre social, la pathologie passe du corps à l'espace avec une construction rayonnante hésitant entre la prolifération et l'ordre atomique (ABC parle d'ailleurs de Madrid comme "un foco de irradiación").

On observe donc une double isotopie militaire et pathologique dans la représentation d'une épidémie qui atteint rapidement les confins de l'espace national. On pourrait dire alors que le centralisme défendu par les uns, décrié par les autres se vérifie dans un accident naturel.

LES TENSIONS DE L'ESPACE NATIONAL

Sylvie MARTIN

Si le récit initial reproduit un schéma centraliste, la représentation de l'intoxication par l'huile et de la fraude commerciale inverse le mouvement dans l'espace. En effet, l'épidémie nationale est à bien y regarder une épidémie centrale, peu de titres mentionnent ses effets dans les régions périphériques, les cas apparaissent comme importés de Madrid mais la logique dysphorique du discours, et peut-être une forme de centralisme, ne s'attardent guère à la relative immunité périphérique. Comme si malgré tout l'épidémie s'épuisait en se diffusant... Dans la seconde période, un mouvement contraire se dessine : les régions de la marge, Aragon, Andalousie et surtout Pays Basque et Catalogne sont définies comme les zones initiales à partir desquelles l'huile toxique s'est infiltrée jusqu'au cœur du pays.

La ventilation des performances et des états actanciels entre le centre et les régions basques ou catalanes renvoie à des tensions anciennes ravivées par le processus démocratique et le régime des autonomies. *El País* est très explicite dans une lecture conservatrice du statut particulier des régions incriminées : leur ouverture vers l'étranger contredit leur appartenance à l'espace national puisqu'elle menace la clôture et le contrôle.

Dans l'ensemble de la presse madrilène, l'instauration d'un ressentiment central est à la fois censurée et insinuée. Les titres sont rarement explicites, les lectures symboliques beaucoup plus.

Polémica en el País Vasco

El aceite que ha envenenado a castellanos y leoneses procede de la importación de una industria que radica en el País Vasco.

Pueblo, 20 août 1981

Esto es peor que ETA

Pueblo, 12 octobre 1981

Es curioso comprobar como la sospecha de terrorismo está en el pueblo. (...) El origen en Francia, la manipulación en San Sebastián, el ataque a un producto agrario español, como el aceite, cuando los agricultores franceses boicotean nuestros camiones fruteros, todo contribuye a este recelo general.

El Alcázar, "Debate en el microbus" 5 septembre 1981

Sous une forme caricaturale marquée par les thèmes obsessionnels de l'extrême-droite espagnole l'événement construit ici, comme dans les autres quotidiens, une lecture géopolitique : deux déséquilibres se combinent et reproduisent ici encore un schéma historique et un schéma conjoncturel, ceux de l'affrontement entre un noyau politique et administratif et des marges prospères et ouvertes. Symbolique, l'événement l'est surtout dans cette conjonction de deux mouvements, où l'ordre du discours hésite à trancher et simule une déstructuration.

LA DYNAMIQUE INTERNATIONALE

La maladie dessine non seulement les tensions de l'espace intérieur mais aussi le rapport paradoxal de la nation avec son environnement étranger.

Nous avons déjà pu remarquer l'ambiguïté du rapport avec les Etats-Unis marquant une dépendance archaïque et ouvrant le risque d'un entraînement dans le cercle infernal de la modernisation technologique. Nous ne nous arrêterons pas sur cette composante topique. L'événement ici encore condense les deux pôles de la représentation de l'Espagne dans le Monde - Etats-Unis et Europe -. Nous nous intéresserons surtout au schéma plus complexe de définition par rapport aux voisins européens.

Comme dans les grandes épidémies du Moyen Age et du XVIIe, l'angoisse de la mise en quarantaine surgit dès les premières semaines. Trois thèmes cristallisent cette inquiétude archaïque et l'actualisent : le tourisme dans la plupart des quotidiens, un déplacement du Real-Madrid à Paris et les exportations agricoles. Sur ces épisodes mineurs, le discours simule la crise et la résout, énonce le sentiment de marginalisation dans des champs à la fois secondaires et sensibles.

Les barrières phantasmiques héritées du franquisme se redressent d'ailleurs avant l'extension virtuelle de l'épidémie au delà des frontières. Les cas très rares mais construits comme une nouvelle avancée de l'épidémie prolongent le schéma initial de prolifération et de contagion.

Puis le mouvement s'inverse, on passe alors de la conception d'une épidémie nationale renouvelant le risque d'une exclusion, d'une mise au ban européen à la notion d'une intoxication importée de France et provoquant la réalité de l'exclusion dans l'interdiction en octobre 1981 de conserves espagnoles.

L'événement apparaît comme un point de cristallisation qui actualise des représentations consensuelles surtout dans la thématique spatiale, qui permet un investissement idéologique réversible sur des axes similaires dans la thématique temporelle.

Ces thématiques permettent en définitive un masquage des tensions politiques et sociales en érigeant une représentation totalitaire de la collectivité et en déplaçant les enjeux et les risques dans un cadre a-chronique.

L'événement, dans sa généralité, apparaît comme une forme où le discours précipite des schémas archaïques qui sont parfois posés comme des universels de l'imaginaire social et des motifs circonstanciels produits par le discours de presse. Dans cette réactualisation, il nous semble que l'on peut repérer un immobilisme de l'imaginaire social, dans lequel le discours dominant, se retranchant derrière les représentations de la doxa, assure la pérennité de l'ordre social.